

Des mots pour
des émotions

Marie-Noëlle Gelot Andre

**Des mots pour
des émotions**

Poèmes

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

**Du même auteur
Aux Éditions du Net**

Poèmes pour petits et grands
Les Mystères du Crêt Joli
Coupés du monde
Poèmes de l'inné et de l'acquis

Sous le pseudonyme de Marino

Poèmes tristes et gais
Promenade souterraine
Vacances en Bretagne

Avant-propos

Si vous avez ce recueil entre les mains, peut-être l'avez-vous acheté (si c'est le cas, merci infiniment), ou bien on vous l'a offert (si c'est le cas vous avez des amis merveilleux...) ou encore c'est peut-être moi qui vous l'ai donné (si on m'en a laissé le temps, n'est-ce pas Stéphanie ???).

Dans tous les cas, je vous invite à entrer dans mon monde, la porte est ouverte. Si certains de ces poèmes ont été écrits à la demande d'amis ou de connaissances, d'autres sont issus de l'actualité ou de mon humeur du moment. Il se peut que certains soient autobiographiques... ou pas... à vous de vous faire une idée.

Un poème est avant tout le reflet d'une émotion, qu'elle soit positive ou négative. Il apparaît que j'ai un petit « don » pour me mettre à la place des autres et formuler avec des mots des émotions que je n'ai pas ressenties ou qui ne me concernent pas.

Les thèmes en sont assez variés, selon l'inspiration ou les suggestions des uns et des autres. Vous serez peut-être surpris, touché, amusé ou choqué, c'est normal, c'est un peu le but.

D'habitude je me focalise sur un seul aspect du sujet, mais en ce qui concerne celui de la demande en mariage, j'ai voulu explorer plusieurs approches, c'est pourquoi il y a plusieurs textes.

Je voudrais remercier plusieurs personnes qui me suivent, m'encouragent et me proposent régulièrement des thèmes : Stéphanie, Anne-Catherine, Elisabeth, Denis, Ingrid, Estelle et bien d'autres. Merci également à ma maman, Odile, qui a pris le temps de relire et de traquer les fautes d'orthographe ou de grammaire. Elle est bien meilleure que moi, même si j'ai pu avoir la

chance de lui apprendre un mot qu'elle ne connaissait pas. Une mention toute spéciale à Ingrid pour la couverture de ce nouveau recueil, merci ma Guinette.

Alors, vous êtes prêt ? Un, deux, trois... lisez !

LA VUE

Bonjour, je me présente, je m'appelle Stanislas,
Je suis un tout petit vasistas
J'habite dans une grande maison
Qui abrite aussi le reste de ma famille.
À tous les étages sans exception,
Nous égayons la façade de nos vitres qui brillent.

Comme je suis situé au ras du sol,
Je ne vois que de l'herbe et des pieds.
Ma grande sœur a bien plus de bol,
C'est une fenêtre située au premier étage.
Elle a une belle vue sur les arbres du verger,
Par beau temps elle peut même voir la plage.

Sur la porte d'entrée mon cousin Judas
Voit toutes les personnes qui rentrent là.
Dans le grenier, ma grand-tante la lucarne
Nous surveille de haut, cette vieille carne.
Mais sa cataracte de toiles d'araignées
L'empêche de profiter du ciel étoilé.

Dans la pièce principale mes parents
Sont de la porte-fenêtre les deux battants.
À travers eux on peut sans peine admirer
La quasi-totalité du jardin potager,
Sauf si les stores baissés ou les nuages mouvants
Les rendent aveugles momentanément.

La vue dépend de par où on la regarde,
Et ce n'est pas parce qu'à certains moments
Elle se trouve obscurcie ou blafarde
Que cela va durer indéfiniment.
Il suffit parfois de se déplacer
Pour que cette vue se trouve dégagée

ANGOISSE

Demain je dois passer des examens
Pour voir si les traitements ont fonctionné.
C'est sûr, je ne vais pas dormir bien,
Pendant des heures je vais ruminer.

C'est seule que je vais y aller
Car je n'ai pas osé demander
À quelqu'un de m'accompagner,
Et personne ne me l'a proposé.

Est-ce qu'on a réussi à éradiquer
Le cellules malades et détraquées ?
Demain j'espère que je serai fixée,
Et je pourrai recommencer à espérer.

Je pense à tout ce que j'ai vécu et enduré
Pendant la pénible année qui vient de s'écouler.
Les douleurs, les nausées, la peur, le désarroi,
J'ignore si je pourrais supporter ça une seconde fois.

LA LISTE

En attendant les résultats des examens,
Je me demande de quoi sera fait demain.
Je ne peux empêcher mes pensées
De partir dans toutes les directions.
Impossible de me concentrer,
J'angoisse, je tourne en rond
Comme un hamster dans sa roue
Et j'ai la gorge qui se noue.

Il se peut que je devienne infirme
Ou que je finisse comme un navet.
Si le diagnostic se confirme,
Je ne sais comment je réagirai.
J'ai beau me dire qu'il faut attendre
Avant de vraiment paniquer,
Mais vous pouvez sans doute comprendre
Combien je peux être déstabilisée.

Alors je vais essayer de faire la liste
De toutes les choses que je voudrais faire
Avant de quitter définitivement la piste,
Pour profiter du temps qu'il me reste sur terre.
Essayer d'établir des priorités,
D'avoir un but pour ne pas sombrer.
Et si le diagnostic ne se vérifie pas,
C'est une vraie chance que j'aurai là.

Une chance de réaliser mes rêves,
Avoir le temps avant que tout s'achève
De me recentrer sur moi-même,
Et d'enfin faire ce que j'aime.
Retourner au bord de la mer,

Apprendre la langue des signes,
Gagner un grand prix littéraire
Avec des admirateurs qui trépignent.

À moi de déterminer maintenant
À quoi je veux employer mon temps.
Apprendre enfin à faire la différence
Entre les choses indispensables
Et celles qui sont sans importance
Et ne voir de la vie que l'agréable.

LA PETITE FILLE

C'étaient des amis de la famille, comme souvent,
Ceux à qui on n'hésite pas à confier les enfants.
Ils avaient l'habitude d'emmener la petite fille,
Elle trouvait que c'étaient des personnes gentilles.

Ils n'avaient pas encore eu d'enfants
Et lui faisaient beaucoup de cadeaux,
L'emmenaient faire les courses et au resto
Et cela lui convenait parfaitement.

Un jour ils sont allés se promener dans les bois,
Elle pourrait certainement retrouver l'endroit,
Quand un besoin naturel se fit sentir
Elle s'éloigna un peu pour l'assouvir.

La femme la suivit et l'imita
Puis tout à coup elle lui demanda
Si elle avait déjà des poils en bas,
Et les siens elle lui montra.

L'enfant un peu choquée ne répondit pas.
La femme appela alors son mari
Pour qu'il montre à la petite fille son zizi
Et un peu à contrecœur il s'exécuta.

Peut-être n'y avaient-ils pas vu de mal
Mais la fillette, à partir de ce moment,
Perdit son innocence originale.
On n'a pas besoin de ça à six ans.

Elle n'en parla jamais à personne
L'effaçant de sa mémoire immédiate,
Mais elle ne vit plus les hommes
Que comme des sexes sur pattes.

En grandissant son comportement en fut affecté,
Même si elle ne voulait pas se l'avouer.
Ses souvenirs refoulés l'ont longtemps empêché
D'avoir une relation saine avec le sexe opposé.